

mais les hommes, plus attentifs, plus galants. C'est une confusion de soin, de prévenance; un entraînement général, qui mettent bientôt chacun dans un délire de volupté impossible à décrire. On est enivré de joie, de plaisir, de bonheur.

A ce moment suprême, quatorze soldats du régiment de Bouillon se glissent en tapinois, entrent dans la salle, et, s'étant placés sur une ligne, le dos tourné contre la muraille, ils se mettent à fumer. Aussitôt une fumée épaisse gagne toutes les parties de la salle, et en rend bientôt, par la force de son intensité, le séjour absolument impossible.

Les jeunes dames alors n'étaient point encore éprises de l'odeur du tabac; elles proscrivaient, au contraire, formellement, en leur présence, l'usage de la pipe. Au reste, celles qui formaient, à cette époque, la société de Villefranche, ne se distinguaient que par leurs graces natives et leur excessive urbanité. Le plus gracieux sourire répondait toujours à l'honnêteté d'un salut; les marques de la plus touchante bonté, à l'expression d'un respectueux hommage. Chez elles ni fatuité, ni pruderie; rien, enfin, de ce qui indique le vernis d'une petite ville, ou l'ignorance du bon ton et des belles manières.

On conçoit que c'était encore un motif pour porter MM. les Chevaliers de l'Arquebuse à tirer une vengeance éclatante de l'insulte qu'elles recevaient. Ils se récrient, mais les soldats, la tête échauffée par la vapeur du vin, jurent et tempêtent. On veut les chasser, ils opposent de la résistance. Enfin, la confusion est partout; les Dames s'enfuient, le bal cesse.

Cependant l'on était parvenu, non sans coups donnés et reçus, à repousser ces insensés jusque dans le vestibule du rez de chaussée de l'Hôtel-de-ville, lorsque deux sergents, en ambuscade dans la rue pour attendre le résultat de cette équipée, entendant le bruit, viennent donner main forte à leurs gens. Malheureusement ils se servent, dans ce triste moment, des armes qu'ils ont sur eux. Ils frappent, dans la